

Une demande en mariage

Anton Tchekhov

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Scène première

TCHÉBOUKOF, LOMOF

(Lomof entre : il est en frac et ganté de blanc.)

TCHÉBOUKOF, s'empressant au-devant de lui

Enfin, le voici, ce cher Ivan Vassiliévitch ! Que je suis heureux ! (Il lui serre les deux mains.) C'est ce qui s'appelle une surprise, une charmante surprise. Comment allez-vous ?

LOMOF

Pas trop mal, merci. Et vous-même ?

TCHÉBOUKOF

Pas mal non plus, mon ange. Et sûrement, je le dois aux oraisons que vous multipliez en ma faveur. Asseyez-vous, mettez-vous à votre aise. Tout de même, ce n'est pas bien d'oublier ses voisins comme vous le faisiez, ma colombe. Mais, dites-moi, vous êtes sur votre trente et un. Habit, gants blancs… Vous allez à une réception, mon bijou ?

LOMOF

TCHÉBOUKOF

Alors, pourquoi diable ce frac ? Nous n'en sommes pas encore aux visites du premier de l'an.

LOMOF

Vous allez savoir de quoi il s'agit. (Il lui saisit le bras). Je me suis rendu ici, inestimable Stépane Stépanovitch, pour vous importuner d'une prière. À plusieurs reprises déjà, j'ai eu l'occasion de solliciter votre concours, ou plutôt de faire appel à votre obligeance, et toujours vous... en somme... pour ainsi dire... Excusez-moi, je me sens un peu agité... Il faut que j'avale un verre d'eau, inestimable Stépane Stépanovitch.

(Il boit.)

TCHÉBOUKOF, À PART.

Il y a de l'emprunt dans l'air. Va, va, mon petit, tu n'auras pas un kopek. (Haut.) De quoi s'agit-il au juste, mon bel ami ?

LOMOF

Voici, inest... Stépanovitch, pardon, Stépane Stépanovitch... Oh !... Ho ! que je suis donc agité ! N'est-ce pas que je suis effroyablement agité ?... Bref, il n'y a que vous qui puissiez m'aider en l'occurrence, bien que, je l'avoue, je n'aie rien fait pour avoir droit à avoir, je veux dire à être...

TCHÉBOUKOF

Ne tergiversez pas de la sorte, malheureux ! Expliquez-vous une bonne fois. Allons !

LOMOF

Tout de suite. M'y voilà. (Précipitamment.) Je suis venu vous demander la main de votre fille Natalia Stépanovna.

Tchéboukof, exultant de joie.

Ôle plus délicieux des amis, répète ce que tu as proféré là, répète-le, car je crains d'avoir mal entendu.

Lomof, gravement.

J'ai l'honneur de vous demander…

Tchéboukof, l'interrompant.

Cher, très cher, vous me voyez transporté d'aise. (Il lui donne accolade sur accolade.) Aussi bien, il y a longtemps que je désirais cette union. Que dis-je, elle a toujours été mon rêve secret. Je vous ai toujours aimé comme un fils. Que le ciel vous accorde à tous deux… Bon ! qu'est-ce que je fais là, moi, à rester planté dans cette pièce, alors que… Ce n'est pourtant pas le moment de perdre la tête. Je cours chercher Natalia.

Lomof, le retenant.

Inestimable Stépane Stépanovitch, pensez-vous que je puisse espérer d'elle une réponse favorable ?

Tchéboukof

Belle question ! Natalia éconduire un gaillard de votre prestance ! Je gagerais que déjà elle raffole de vous. Patientez un instant.

(Il sort.)

Scène II

LOMOF

LOMOF, SEUL.

J'ai froid. Je frissonne de la tête aux pieds, comme jadis à la veille d'un examen… Le principal, c'est de se décider. C'est dur, mais c'est urgent. À force de réfléchir, et de se consulter, et de discuter avec soi-même, et d'attendre son idéal et le grand amour, on n'arrive qu'à rester vieux garçon… C'est égal, j'ai joliment froid… Natalia Stépanovna est une parfaite femme d'intérieur, et puis elle n'est pas laide, elle a de l'esprit. Que puis-je souhaiter de mieux ?… D'agitation en agitation, j'en ai des bourdonnements plein les oreilles. (Il boit un verre d'eau.) Il faut absolument que je me range enfin. D'abord, j'ai trente-cinq ans, et c'est un âge critique entre tous. Ensuite, j'ai grand besoin d'une existence soigneusement réglée. J'ai une maladie de cœur, avec des palpitations à propos de tout et de rien. Je suis presque constamment agité. Ainsi, en ce moment, mes lèvres tremblent, et j'ai un battement de la paupière supérieure droite. Mais ce qu'il y a de plus atroce, c'est mon sommeil. Ou plutôt, mon insomnie quasi perpétuelle. À peine suis-je installé dans mon lit, à peine commencé-je à m'assoupir, et, tic ! un lancinement me prend dans le flanc droit, pour me remonter dans la tête en passant par l'épaule gauche. Je me lève comme un fou, je fais les cent pas. Au bout d'un quart d'heure, souvent davantage, quand je crois mes nerfs matés, brisés, écrasés, je me recouche… et, tic ! cette fois, c'est dans le flanc gauche, et cela me remonte dans la tête en passant par l'épaule droite. Et il y a des nuits où cela se renouvelle jusqu'à vingt fois de chaque côté !

Scène III

LOMOF, NATALIA

Natalia, entrant.

Ah ! c'est vous ? Et papa qui me dit : « Va au salon, tu y trouveras un négociant en je ne sais quoi, qui tient à t'offrir ses services. » Bonjour, Ivan Vassiliévitch.

Lomof

Bonjour, inestimable Natalia Stépanovna.

Natalia

Pardonnez-moi de me présenter en tablier. J'étais à écosser des petits pois. Pourquoi êtes-vous resté si longtemps sans nous rendre visite ? Asseyez-vous donc. Vous allez goûter avec nous, n'est-ce pas ?

Lomof

Non, merci ; je ne pr… mmmmmmmm… entre mes repas.

Natalia

Vous pouvez fumer, vous savez. Tenez, voici des allumettes. Le temps est splendide, aujourd'hui. Ce n'est pas comme hier. Il a plu tant et tant, que nos gens n'ont rien pu faire de la journée. Et chez vous, a-t-on eu beaucoup à faucher ? Moi, pendant qu'on y était, j'ai voulu que l'on couchât la prairie entière, et maintenant j'ai peur que le temps… Il eût peut-être mieux valu attendre.

Mais, à propos, vous êtes en habit. Qu'arrive-t-il ? Vous allez au bal ? Soit dit en passant, vous êtes vraiment bien, ainsi.

Lomof, énormément agité.

Écoutez-moi, inestimable Natalia Stépanovna. Je voudrais que vous m'écoutiez, m'écoutassiez… Vous allez sûrement vous étonner, sans doute vous mettre en colère du même coup… Je… (À part.) Ho ! j'ai un froid !

Natalia

Je vous écoute. (Un silence.) Eh bien ?

Lomof

Je tâcherai d'être bref. Vous ne l'ignorez pas, inestimable Natalia Stépanovna, il y a longtemps, très longtemps, que j'ai l'honneur de connaître votre famille. Ma défunte tante et son mari, de qui, vous ne l'ignorez pas, j'ai hérité ma terre, professaient une estime singulière pour votre père et pour votre défunte mère. La lignée des Lomof et celle des Tchéboukof ont toujours entretenu les meilleures relations. Sans compter que ma terre est contiguë à la vôtre. Vous ne l'ignorez pas, j'ai un pré qui confine à votre bois de bouleaux.

Natalia

Pardonnez si je vous interromps. Vous dites : « J'ai un pré qui… » Comment l'entendez-vous ?

Lomof

Hé ! il me semble que…

NATALIA

Il vous semble peut-être, en effet. Seulement, ce pré est nôtre, et non pas vôtre.

LOMOF

Permettez, il est mien, inestimable Natalia Stépanovna.

NATALIA

Voilà du nouveau, par exemple ! Et depuis quand, s'il vous plaît, est-il à vous ?

LOMOF

Vous confondez, je crois. Il s'agit du pré qui s'enfonce comme un coin entre votre bois et le marais.

NATALIA

Eh bien ! oui, c'est cela. Ce pré est notre pré.

LOMOF

Je vous certifie, inestimable, que ce pré est mon pré.

NATALIA

Ivan Vassiliévitch, je fais appel à votre conscience. Rentrez en vous-même, et dites-moi depuis quand ce pré est à vous.

LOMOF

Hé ! il a toujours appartenu à ma famille.

NATALIA

C’est trop fort !

LOMOF

Des actes sont là pour l’établir. Je n’ignore pas que, dans le temps, il y a eu des histoires au sujet de ce pré ; mais à présent, tout le monde sait qu’il est à nous. Nulle contestation n’est admissible. Suivez-moi bien. La grand’mère de ma tante avait donné ce pré aux paysans du grand-père de votre père pour que le foin leur en servît à se faire des matelas. Les paysans du grand-père de votre père, ayant ainsi joui de ce pré durant une quarantaine d’années, s’étaient habitués à le considérer comme leur propriété, alors qu’il s’agissait d’un simple usufruit. Mais quand sonna l’heure de l’émancipation…

NATALIA

Cela ne s’est point du tout passé ainsi que vous le racontez. Non seulement mon grand-père, mais aussi mon arrière-grand-père, considéraient leur terre comme limitrophe du marais, et comme englobant, par conséquent, le pré en question. Il n’y a donc pas à discuter là-dessus, et je ne comprends pas que… C’est exaspérant, à la fin des fins !

LOMOF

Je vous produirai les actes, Natalia Stépanovna.

NATALIA

Avouez plutôt que vous vous moquez de moi, ou que vous mentez. Est-il possible ! Voilà trois cents ans, pour le moins, que nous sommes en possession de ce pré, et tout à coup on vient nous dire qu’il ne nous appartient pas ! Pardonnez-moi, Ivan

Vassiliévitch, mais c'est à n'en pas croire ses oreilles. Ce n'est pas que j'y tienne, moi, à ce pré. Il n'y a là pas plus de cinq cents déciatines, et qui valent à peine trois cents roubles. Mais je ne saurais tolérer l'injustice. Vous direz ce que vous voudrez, je ne la tolérerai pas !

LOMOF

Écoutez-moi, je vous en supplie. Les paysans du grand-père de votre père, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous l'expliquer, confectionnaient des matelas pour la grand'mère de ma tante. Cette grand'mère, dans son désir de leur rendre service…

NATALIA

Grand-père, tante, grand'mère, c'est à n'y rien comprendre…, sinon que ce pré est à nous, et voilà tout.

LOMOF

Àmoi.

NATALIA

Ànous. Vous pourriez passer là deux jours encore à tâcher de me le démontrer, vous pourriez endosser dix fracs, et ce pré n'en serait pas moins à nous, à nous, à nous, na ! Je n'en veux pas au bien d'autrui, mais j'entends aussi ne pas perdre un iota de ce qui est mien. Je suis comme ça, moi.

LOMOF

Au fait, Natalia Stépanovna, ce pré ne me tient pas à cœur, et je vous l'offre volontiers, s'il vous agrée tant. Ce que j'en disais

n'était que pour le principe.

NATALIA

Ne vous gênez pas, disposez de ce qui ne vous appartient point, faites-moi cadeau d'une mienne propriété !... Tout cela est pour le moins étrange, Ivan Vassiliévitch. Jusqu'à ce jour, nous vous avions considéré comme un bon voisin. L'an dernier, nous vous avons prêté notre batteuse, et il en est résulté que notre blé a dû attendre novembre. Et en guise de remerciement, voilà que vous agissez avec nous en Tatar, oui, en vrai Tatar. Oh ! non, vous n'êtes pas un bon voisin !

LOMOF

Courage, traitez-moi d'imposteur, pendant que vous y êtes ! Sachez donc, mademoiselle, que de ma vie je ne me suis approprié les terres de mon prochain, et que jamais je ne permettrai à qui que ce soit de formuler contre moi une accusation qui... (Il se verse précipitamment un verre d'eau et l'avale d'un trait.) En un mot comme en mille, ce pré est à moi.

NATALIA

Ce n'est pas vrai, il est à nous.

LOMOF

Àmoi.

NATALIA

Ce n'est pas vrai, et je vous le prouverai. Aujourd'hui, et pas plus tard, je vais le faire faucher.

LOMOF

Qu'est-ce à dire ?

NATALIA

Oui, je vais y mettre mes faucheurs, et à l'instant même.

LOMOF

Je les chasserai.

NATALIA

Vous n'oserez.

LOMOF, LES DEUX MAINS CRISPÉES SUR LA POITRINE.

J'oserai.

NATALIA

Veuillez ne pas crier ainsi, je vous prie. Si vous tenez à devenir enragé, que ce soit chez vous, au moins. Mais tant que vous serez ici, je vous invite à rester convenable.

LOMOF

Mademoiselle, si je n'avais en ce moment d'affreuses palpitations de cœur, si je n'éprouvais aux tempes des tambourinements prodigieux, je vous dirais certaines choses… (Criant soudain.) Je vous dirais que ce pré est à moi.

NATALIA, CRIANT AUSSI.

Et moi, je vous répondrais qu'il est à nous.

Scène IV

Les mêmes, TCHÉBOUKOF

Tchéboukof

Qu'y a-t-il ? Qu'avez-vous à vociférer ainsi tous deux ?

Natalia

Papa, explique, je te prie, à ce monsieur, à qui appartient le pré qui est entre le bois de bouleaux et le marais. Est-ce à lui ? Est-ce à nous ?

Tchéboukof

Hé ! ce pré est à nous, mon cher ami.

Lomof

Permettez, Stépane Stépanovitch. Depuis quand est-il à vous ? Soyez raisonnable, vous, du moins. La grand'mère de ma tante a donné l'usufruit de ce pré aux paysans de votre grand-père. Ces paysans en ont joui pendant quarante ans comme s'il leur avait appartenu. Et puis…

Tchéboukof

Permettez à votre tour, mon cher. Vous oubliez que, si ces paysans ne payaient rien à votre grand'mère…

Lomof

Pardon, à la gr…

TCHÉBOUKOF

Oui, je sais, à la tante de votre grand'mère…

LOMOF

Pard…

TCHÉBOUKOF

Vous aurez beau faire, je parlerai. Si ces paysans ne payaient rien à qui que ce fût, c'était précisément parce que ce pré se trouvait en litige. Mais maintenant, tout le monde sait qu'il est à nous. D'ailleurs, reportez-vous au cadastre.

LOMOF

Je vous démontrerai que ce pré est mien.

TCHÉBOUKOF

Je vous en défie bien, mon bijou.

LOMOF

Nous verrons.

TCHÉBOUKOF

En tout cas, ma colombe, ce n'est pas avec des cris comme ceux que vous poussiez tout à l'heure… Au reste, faites attention à ce que je vais vous dire. Si vous me contestez ce pré, je le donne aux paysans.

LOMOF

Il ferait beau voir que vous jouiez au généreux avec le bien d'autrui !

TCHÉBOUKOF

Ah ! mais, dites donc, jeune homme, je ne suis pas habitué à ce que l'on me parle sur ce ton. J'ai trente ans de plus que vous, et je vous somme d'avoir à vous comporter à mon égard avec déférence.

LOMOF

TCHÉBOUKOF

Hein, hein ? qu'avez-vous dit ?

NATALIA

Àta place, j'enverrais immédiatement faucher ce pré.

TCHÉBOUKOF

Qu'avez-vous dit, monsieur ?

LOMOF

Je dis que vous entendrez parler de moi. Il y a des juges à.....

TCHÉBOUKOF

Il n'y en aura jamais ni nulle part pour vous attribuer ce pré. Mais je vous reconnais là. Vous n'attendez qu'un prétexte pour entamer une procédure quelconque. Ah ! vous êtes bien de votre famille !

LOMOF

Je vous défends d'insulter ma famille ! Tous mes ascendants étaient des gens intègres. Aucun d'eux n'a eu de liquidation judiciaire comme votre oncle.

Tchéboukof

N'empêche que tous étaient des aliénés.

Natalia

Oui, tous, tous, tous !

Tchéboukof

Votre grand-père buvait comme le sable, et la cadette de vos tantes, Nastasia Mikhaïlovna, a pris la poudre d'escampette avec un commis d'architecte.

Lomof

Vous êtes bien fier, vous, pour un fils de boiteuse ! (À part.) Oh ! ces palpitations !... et ces bourdonnements dans les oreilles ! (Haut.) De l'eau ! Un verre d'eau !

Tchéboukof

Voyez-moi ce fils de joueur, de libertin, de...

Natalia

Et votre tante, cette vieille pimbêche, ah ! oui, parlons-en !

Lomof, à part.

Je ne sens plus ma jambe gauche. (Haut.) Vous êtes un intrigant. Ce n'est un secret pour personne que, lorsqu'il s'est agi de...

(À part.) Mes yeux se voilent, mon bras droit se… (Haut.) Mon chapeau, pour l'amour du ciel, mon chapeau !

TCHÉBOUKOF

Vous n'êtes qu'un faux bonhomme, et le plus astucieux des individus ! Oui, vous n'êtes qu'un individu ! Et je vous défends de remettre les pieds chez moi !

NATALIA

Allez au tribunal, allez ! Ah ! Ah ! Ah !

(Lomof sort.)

Scène V

TCHEBOUKOF, NATALIA

TCHÉBOUKOF

Au diable, l'énergumène !

NATALIA

Quel scélérat ! Fiez-vous donc à vos voisins !

TCHÉBOUKOF

Le bandit ! Le monstre !

NATALIA

L'horreur ! Cela vous dévalise, et puis cela vous insulte par-dessus le marché !

TCHÉBOUKOF

Penser qu'un pareil fléau osait se présenter ici pour faire sa demande !

NATALIA

Sa… Quelle demande, Papa ?

TCHÉBOUKOF

Parbleu, une demande en mariage. Il voulait t'épouser, cet animal, ce…

NATALIA

TCHÉBOUKOF

Et cela porte un frac ! Ce marcassin !

NATALIA

Il voulait… m'épouser… lui… moi ? (Elle s'affaisse sur un fauteuil et se met à gémir.) Rappelle-le, rappelle-le ! Vite, vite !

TCHÉBOUKOF

Qui veux-tu que je rappelle ?

NATALIA

Lui, lui, Ivan Vassiliévitch. Ah ! je défaille ! Rappelle-le ! Je me sens m'en aller !

Tchéboukof, se prenant la tête à pleines mains.

Malheureux que je suis ! Je devrais me pendre ! ou au moins me couper la gorge !

Natalia

Je meurs ! Rappelle-le !

Tchéboukof

J'y cours, ne hurle pas comme ça !

(Il sort en hâte.)

Scène VII

NATALIA, TCHÉBOUKOF

Tchéboukof, rentrant.

Le voici, et que le diable soit de lui ! Je te laisse avec lui, car moi je ne veux plus…

Natalia

Où est-il, où est-il ?

Tchéboukof

Je te dis qu'il me suit. Ah ! c'est terrible d'avoir une fille à marier. Nous avons insulté cet homme, nous l'avons chassé, nous l'avons… et tout cela parce que tu l'as voulu.

NATALIA

Je l'ai voulu, moi ?

TCHÉBOUKOF

Bon ! faut-il que les torts soient de mon côté ? (La porte s'ouvre.) C'est lui, je file.

(Il sort avec dignité.)

Scène VIII

NATALIA, LOMOF

LOMOF

Palpitations… Bourdonnements… Je n'en réchapperai pas.

NATALIA

Nous nous sommes un peu échauffés, Ivan Vassiliévitch. Pardonnez-moi, la mémoire m'est revenue. Ce pré est vraiment vôtre.

LOMOF

Ce pré, oui,… ce pré… (À part.) Et ce tic à la paupière supérieure gauche ! Voilà les deux yeux pincés, à présent !

NATALIA

Oui, ce pré est à vous, bien à vous. Asseyez-vous donc. Les torts sont de notre côté.

LOMOF

Mon Dieu, il n'y a là qu'une question de principe. Ce n'est pas à ce pré que je tiens, c'est au principe.

NATALIA

Entendu. Voulez-vous que nous parlions d'autre chose ?

LOMOF

Je vous aurais d'ailleurs apporté les actes établissant que la grand'mère de votre père, non, de ma tante, avait donné à votre père, non, à votre grand-père, c'est-à-dire…

NATALIA

LOMOF

Je compte aller chasser la gelinotte, inestimable Natalia Stépanovna, mais pas maintenant. J'attendrai la fin de la récolte. À propos, vous avez appris la nouvelle ? Mon Ougadaï, vous savez, Ougadaï, il est devenu boiteux !

NATALIA

Quel malheur ! Que lui est-il donc arrivé ?

LOMOF

Je l'ignore. Il se sera blessé, ou il aura été mordu par d'autres chiens. Une si bonne bête ! Et qui m'a coûté si cher ! Je l'ai payé à Miranof cent vingt-cinq roubles !

NATALIA

C'était trop, beaucoup trop, Ivan Vassiliévitch.

LOMOF

Il valait davantage, au contraire. Il n'a pas son pareil.

NATALIA

Mon père a acheté quatre-vingt-six roubles son Otkataï, et vous conviendrez qu'Otkataï est infiniment plus beau que votre Ougadaï.

LOMOF

Otkataï plus beau qu'Ougadaï ! Oh ! par exemple !

NATALIA

Certes. Il est encore un peu jeune, mais cela n'empêche pas qu'il ait des formes plus élégantes que votre chien.

LOMOF

On jurerait qu'il a eu la mâchoire inférieure rognée.

NATALIA

L'avez-vous mesurée, cette mâchoire, avant de la déclarer plus courte que celle d'Ougadaï ?

LOMOF

Je l'ai mesurée.

NATALIA

D'abord, notre Otkataï est de race. Son père était Iapriagaï, et sa mère, Stameska, tandis qu'on n'a jamais pu savoir qui étaient les parents de votre Ougadaï, ce vilain vieux je ne sais quoi.

LOMOF

Tout vieux qu'il est, je ne l'échangerais pas contre cinq Otkataï. C'est un chien, lui, au lieu que votre Otkataï n'est qu'une bête quelconque. Et puis, à quoi bon discuter ! Les Otkataï pullulent. Cela ne vaut pas plus de vingt-cinq roubles.

NATALIA

Décidément, Ivan Vassiliévitch, vous êtes tourmenté aujourd'hui par le besoin de contredire. Tout à l'heure, vous vous figuriez que ce pré était vôtre. À présent, vous prétendez qu'Ougadaï est supérieur à Otkataï. Je n'aime pas que l'on ne dise pas ce que l'on pense. Vous savez parfaitement qu'Otkataï vaut cent fois plus que votre espèce d'Ougadaï. Alors, pourquoi parler en sens contraire ?

LOMOF

Je vois, Natalia Stépanovna, que vous me prenez pour un être borné, que vous vous imaginez que j'ai la berlue. Mais, que diable, personne n'ignore que votre Otkataï n'a pas de flair.

NATALIA

Ce n'est pas vrai !

LOMOF

C'est légendaire.

NATALIA

Ce n'est pas vrai !

LOMOF

De grâce, ne vous emportez pas ainsi, mademoiselle.

NATALIA

Et vous, de grâce, ne continuez pas à dire des bêtises. C'est révoltant ! Oser comparer à Otkataï un chien qui n'est plus bon qu'à être abattu !

LOMOF

Excusez-moi, je ne puis discuter davantage, car mes palpitations me reprennent.

NATALIA

LOMOF

Mademoiselle, par pitié, cessez ! Mon cœur va éclater !

NATALIA

Je ne cesserai pas, ou bien, alors, avouez qu'Otkataï vaut cent fois plus qu'Ougadaï.

LOMOF

Cent fois moins. Qu'il crève donc, votre chien, votre sale chien ! Aïe ! la paupière !... Les tempes !... Le flanc !...

NATALIA

Ougadaï n'a pas à crever, lui ! C'est déjà une demi-charogne.

LOMOF

Au nom du ciel, un peu de silence ! Je vous dis que mon cœur va éclater !

NATALIA

Je ne me tairai pas !

Scène IX

LES MÊMES, TCHÉBOUKOF

TCHÉBOUKOF, QUI ENTRE EFFARÉ.

Qu'y a-t-il encore ?

NATALIA

Papa, réponds-moi loyalement, selon ta conscience : quel chien est le meilleur, d'Otkataï ou d'Ougadaï ?

LOMOF

Stépane Stépanovitch, je vous en supplie, dites-moi un mot, un seul : Otkataï a-t-il, oui ou non, la mâchoire inférieure plus courte que celle d'Ougadaï ?

TCHÉBOUKOF

Et quand même elle serait plus courte, qu'est-ce que cela peut faire ? Otkataï n'en serait pas moins le meilleur chien du pays.

LOMOF

Après Ougadaï, n'est-ce pas ?

TCHÉBOUKOF

Ne vous agitez pas, mon ami, et écoutez-moi. Votre Ougadaï a beaucoup de qualités. Il est de race ; il a de la prestance, il séduit l'œil… Seulement, vous avouerez qu'il est vieux, et que ce défaut-là n'est pas négligeable.

LOMOF

Attendez une minute, je vous prie, car avec mes palpitations… Examinons de sang-froid des faits précis. Vous n'êtes point sans vous rappeler ce qui s'est passé à notre dernière chasse chez Miranof. Ougadaï allait de front avec le Ramsaï de notre hôte, alors qu'Otkataï était à une verste derrière eux.

TCHÉBOUKOF

Parbleu ! Le piqueur de Miranof lui avait donné une fouettée au moment du départ, et ledit piqueur suivait pas à pas son Ramsaï.

LOMOF

Admettons. Mais, qu'est-il arrivé ensuite ? La meute entière était lancée sur les foulées d'un renard, la meute entière sauf… Otkataï, qui courait après une brebis.

TCHÉBOUKOF

C’est faux, archifaux ! Tenez, ami, je sens la moutarde qui me monte au nez, il vaut mieux laisser là une pareille discussion. Aussi bien, si le piqueur avait fouetté mon chien, c’était par jalousie : tout le monde m’envie Otkataï. Oui, tout le monde, y compris vous… Je me souviens parfaitement que…

LOMOF

Moi aussi, il y a des choses dont je me souviens parfaitement, et si je ne me retenais…

NATALIA

Ne vous retenez donc pas. Allons, débitez vos histoires !

LOMOF

Je me retiendrai, parce que je ne sens plus ma jambe gauche, et que mon cœur est tout près d’éclater.

NATALIA

Ah ! oui, vos palpitations. Pauvre chasseur ! Votre place est dans un fauteuil à oreillettes, au coin du feu, avec de la tisane à votre portée. Pauvre chasseur !

TCHÉBOUKOF

C’est vrai, aussi, avec vos palpitations ! Si seulement vous étiez un vrai chasseur ! Mais vous chevauchez toujours à l’écart, afin de pouvoir contester chaque pièce et de gâter le travail des chiens d’autrui. Et puis, encore une fois, laissons là cette discussion. Vous n’êtes pas un vrai chasseur, voilà tout, et n’en parlons plus.

LOMOF

Et vous, vous prenez-vous donc pour un chasseur ? Si vous ne vous écartez pas de Miranof, c'est pour l'aduler, pour intriguer. Le mot est lâché : vous n'êtes qu'un intrigant !

TCHÉBOUKOF

Misérable, taisez-vous !

LOMOF

Oui, un intrigant !

TCHÉBOUKOF

Polisson !

LOMOF

Vieux rat !

TCHÉBOUKOF

Silence, ou je vous tords le cou comme à un poulet !

LOMOF

Personne n'ignore — oh ! mon cœur ! — que votre défunte femme — oh ! ma jambe ! — vous battait — oh ! je meurs !

TCHÉBOUKOF

Et toi, tu vis sous la savate de ta gouvernante !

LOMOF

Voilà, voilà, ça y est, mon cœur a éclaté, mon épaule se détache, je… je… Un médecin !

NATALIA

Hou, hou, le vilain pistolet !

LOMOF

Un médecin !... un mé...

(Il s'évanouit.)

NATALIA

Voyez-moi ce chasseur ! Serait-il même capable de se tenir encore en selle, je vous le demande ?... Papa, qu'est-ce qu'il a ?... Regarde-le, Papa... Ivan Vassiliévitch !... Il est mort !

LOMOF

J'étouffe !... De l'air !...

NATALIA

Il est mort ! (Elle le secoue par une manche.) Ivan Vassil... Ivan Vass... Qu'avons-nous fait ! Nous l'avons assassiné !

(Elle tombe à la renverse sur le fauteuil, qui fait le pendant de celui où Lomof s'est affalé.)

TCHÉBOUKOF, ENTRE LES DEUX FAUTEUILS.

Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce que vous avez ?

NATALIA

Il meurt... Je meurs... Nous mourons...

Tchéboukof

De l'air ! De l'eau ! Des médecins ! (Il appuie un verre d'eau sur les lèvres de Lomof.) Buvez, saperlipopette ! Buvez donc ! Il ne boit pas. Lui qui aimait tant les verres d'eau ! Il ne boira plus. Malheureux que je suis ! Pourquoi ai-je attendu jusqu'à ce jour pour me pendre, m'égorger, m'étrangler, m'étouffer, me noyer, m'empoisonner avec le premier revolver venu ! Un poignard ! Qu'on me donne un poignard ! (Lomof remue.) Il ressuscite ! Tenez, buvez.

Lomof

Où suis-je ? Qui vois-je ? Que deviens-je ?

Tchéboukof

Mariez-vous, et vite, et puis allez-vous-en tous les deux au diable ! (Il empoigne leurs quatre mains et les unit.) Elle consent. Je vous bénis. Et à présent, laissez-moi tranquille.

Lomof

Hein ? Elle consent ? Qui ? À quoi ?

Tchéboukof

Natalia

Il est vrai, je consens.

Tchéboukhof

Ah çà, allez-vous vous embrasser, à la fin des fins ?

LOMOF, APRÈS AVOIR EMBRASSÉ NATALIA.

Vous êtes bien bon… Mais, de quoi s'agit-il ?… Aïe, mes tempes et mes jambes !… Oh ! je me rappelle, je comprends. Natalia Stép… Ah ! que je suis heureux !

NATALIA

Et moi aussi, je suis heureuse, Ivan Vassiliévitch. Seulement, convenez à présent qu'Ougadaï ne vaut pas Otkataï.

LOMOF

Permettez, il vaut mieux que votre chien.

NATALIA

Si l'on peut dire !

TCHÉBOUKHOF

Continuez, mes enfants. Mais ne comptez plus que je m'en mêle. Ce sont là, désormais, des histoires conjugales. Qu'on nous apporte du champagne, pour trinquer à l'harmonie de vos caractères !

LOMOF

Ougadaï…

NATALIA

Otkataï…

TCHÉBOUKHOF

Du champagne, du champagne !

RIDEAU

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Une_demande_en_mariage. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.